

ELEVADOR/ASCENSEUR

« le mouvement le plus enthousiaste de la pêche est toujours le halage des filets qui, à Mira, se fait sur la plage - un vaste tableau pour les peintres qui utilisent la pochade pour représenter le mouvement, la couleur et la lumière » RAÚL BRANDÃO, IN OS PESCADORES
« de Cantanhede à Mira, c'est quatre heures de route. Des pins, toujours des pins, et un chant débridé de cigales comme je n'en ai jamais entendu de ma vie. Puis, dans une charrette à bœufs, la traversée du sable, sous la réverbération du soleil, et enfin Mira, terre de pêcheurs et de cabanes en bois (palheiros) fixées sur des pieux dans la houle de la dune, qui monte comme une vague jusqu'au sommet » - RAÚL BRANDÃO, IN OS PESCADORES, 1923

COLONISANT LE SABLE...

Bien que nous ayons connaissance de la présence humaine sur cette côte depuis le Moyen Âge, l'occupation permanente de Praia de Mira, une plage normale assez ouverte et exposée aux intempéries, est un phénomène historiquement récent. L'un des premiers documents est le récit du vicaire Tomé Nunes Pereira de Resende sur les effets du tremblement de terre du 1er novembre 1755 et du raz-de-marée qui en résulta, à Praia de Mira.

« Plus ou moins vers onze heures du matin, on vit l'eau de la mer qui luttait l'une avec l'autre, celle qui venait de l'extérieur se retrouvant avec celle qui venait de l'intérieur, se révoltant et s'enrageant tellement qu'elle se levait plus que la terre et on pouvait entendre comme un rugissement fort, et envahissant la terre, elle passa sa limite habituelle de 270 pas et, en reculant à nouveau, elle s'étendit plus de 350 pas au-delà de son endroit habituel, montant et descendant pendant environ une demi-heure, le répétant plusieurs fois pendant plus ou moins une heure et demie, et de nombreuses personnes qui allaient pêcher observèrent tous ces mouvements. »

C'est au début du XIXe siècle que le peuplement de ces vastes extensions de sable inhabitées augmente à nouveau, avec des gens provenant du Nord, d'Ílhavo et d'autres zones environnantes. Ils y restent entre la fin du printemps et le début de l'automne pour pêcher, profitant de la mer plus calme. En quelques décennies émerge un village connu sous le nom de « Costa do Mar » ou « de Mira », ou encore « Praia do Mar » ou « de Mira », qui devient plus tard, grâce à l'influence humaine, « Palheiros de Mira » ou « da Costa ». Avec les premières naissances enregistrées en 1835, le nouveau village continue à se développer et, dans les années 1860-70, il était déjà devenu terre « de pêcheurs et d'agriculteurs », dédiés à la pêche et à la culture des champs.

LES CABANES EN BOIS ("PALHEIROS")

Les premiers pêcheurs, installés de façon saisonnière à Praia de Mira, ont commencé à construire des abris pour eux et pour leurs engins de pêche. Ces premières cabanes en bois, exemples uniques de l'utilisation de matériaux autochtones, ont commencé par être recouvertes de touffes des plantes des dunes, l'oyat (*Amophila arenaria*), d'où son nom et celui de l'ancien centre urbain : *Palheiros de Mira*. Disparues depuis longtemps, les toitures d'oyat ont laissé la place à des toits en bois à double pente. Ce matériau a, à son tour, commencé à être remplacé, dès les années 1930, par de la tuile canal portugaise. Reposant à l'origine sur des pieux, une technique qui permettait le passage du sable poussé par les vents et les eaux, évitant ainsi l'accumulation près des murs, les cabanes en

bois (*Palheiros de Mira*) atteignaient deux, voire trois étages, des dimensions qui n'existaient pas sur d'autres plages. L'accès aux cabanes se faisait par un escalier extérieur ouvrant sur un balcon et la communication entre les étages se faisait par un escalier intérieur, étroit et raide. Avant les fenêtres à carreaux, les cabanes avaient des volets en bois. Jadis, la cheminée était également en bois, garnie d'une feuille de zinc. Mais les incendies fréquents ont conduit à une évolution vers d'autres solutions, en zinc et ciment.

« je continue à grimper et au sommet je découvre enfin la mer, d'autres cabanes en bois (*palheiros*) éparpillées sur la merveilleuse plage et quelques bateaux étranges et archaïques, les proues et les poupes démesurées s'élevant au ciel » - RAÚL BRANDÃO, IN OS PESCADORES, 1923

1ER ÉTAGE

« le voyageur ne voit pas de cabanes en bois (*palheiros*), il se sent définitivement trompé, mais il va demander à un très vieil homme qui regarde la mer : 's'il vous plaît, où sont les cabanes en bois (*palheiros*)?' le vieil homme sourit, probablement parce qu'il ajoute ce voyageur à tous les autres qui lui ont posé la même question, et répond poliment : 'il n'y en a plus. Maintenant, ce n'est que des maisons. juste là-bas, deux ou trois.' le voyageur remercie et va dans la direction indiquée. et voilà les survivants, de grandes cabanes aux planches assombries par le vent et les embruns, certaines déjà démantelées, révélant la technique de construction, le revêtement intérieur, les solives de support. on voit que certaines sont encore habitées, d'autres n'ont plus de tuiles, emportées par le vent. Il ne faudra pas beaucoup d'années pour qu'il ne reste que la mémoire photographique de cet endroit » - JOSÉ SARAMAGO, IN VIAGENS EM PORTUGAL, 1981

LA RUE

Je gravis une rue. Il fait noir. Des cabanes en bois (*palheiros*), des planches pourries, des écuries et des entrepôts de salage. Des femmes, des enfants, des porcs. Je continue de gravir au milieu des vieilles cabanes, certaines les pieds dans l'eau ; d'autres, là-haut, tordues et inclinées, se défendant du sable qui les subvertit grâce à des palissades de pins. Des ombres, une confusion de ruelles puantes et sombres, du bavardage dans les tavernes. Des restes de poisson partout et de vieux paniers qui pourrissent, entre la vie qui grouille et l'air marin qui vient du large et tout balaie et purifie. Avec la tombée de la nuit, la confusion redouble : la terre semble plus grande et plus sombre. Je continue à grimper et au sommet je découvre enfin la mer, d'autres cabanes en bois (*palheiros*) éparpillées sur la merveilleuse plage et quelques bateaux étranges et archaïques, les proues et les poupes démesurées s'élevant au ciel » - RAÚL BRANDÃO, IN OS PESCADORES, 1923

UNE VIE DANS LE SABLE

The house is scrubbed, the floor boards are then covered with sand, for better conservation. - RAQUEL SOEIRO DE BRITO, PALHEIROS DE MIRA, 1960

LES BAINS D'EAU DE MER

Au début du XXe siècle, les médecins ont commencé à prescrire des bains d'eau de mer comme thérapie pour de nombreux maux tels que la mélancolie, la lèpre, le rhumatisme, la tuberculose, la goutte et bien d'autres. La plage devient prisée et les cabanes en bois (*palheiros*) de Mira trouvent un nouvel élan, avec les premières pensions et maisons qui louaient des chambres aux touristes venant de Coimbra, Viseu et d'autres régions de l'arrière-pays. Les visiteurs étaient différents selon les mois. Les élites et les familles plus riches des villes venaient en juillet et août. En septembre et octobre venaient les familles des agriculteurs, mais il était normal que les hommes ne viennent qu'après les récoltes. À une époque où la santé et l'air marin étaient importants, les bains d'eau froide étaient à la mode, car on croyait qu'ils apportaient de la rigidité et ils symbolisaient aussi l'austérité et la discipline. Un bon exemple est celui du traditionnel bain sacré le matin de la Saint-Jean qui amenait de nombreuses personnes à la plage pour ressentir le pouvoir de guérison de l'eau. Pour lutter contre le rhumatisme, les médecins prescrivaient des bains d'immersion en eau chaude et à Mira, dans les cabanes de *Tio Zé Barrinha* et *Luís Milheirão*, plusieurs femmes et garçons allaient chercher de l'eau de mer, qu'ils chauffaient ensuite dans de grandes casseroles pour les fameux bains chauds. Les temps ont changé, tout comme les maillots de bain. Dans les années 1960, 1970 et 1980, *Praia de Mira* est devenue une référence pour de nombreuses familles qui y allaient année après année. Beaucoup d'entre elles continuent à la fréquenter religieusement chaque année!

LES ENGINES DE PÊCHE

La traditionnelle pêche au chalut est une technique de pêche artisanale, avec un filet en forme de poche à haler sur la plage, pratiquée sur la côte portugaise depuis les temps anciens. La famille des « filets en forme de poche » comprend les filets suivants : *xávega algarvia*, *chinha*, *chinchorro*, *varina*, *mugiganga*, *tarrafa*, entre autres. Le filet - ou l'ensemble du filet et les câbles qui le font fonctionner - est appelé « artes » (engin de pêche). Les expressions « arte », « obra », « arte real », « rede real » ou « xávega » auront une origine méditerranéenne, des régions du sud de la France, de la Catalogne ou de l'Andalousie. Dans son livre *Palheiros de Mira*, Raquel Soeiro de Brito décrit les « artes » (engins de pêche) de Mira comme étant formés par une poche, de filet à maillage serré et fil épais, dont l'ouverture s'étendait, de chaque côté, par deux longues ailes (manchons ou ailes) également en maille, leur hauteur étant inférieure au niveau des extrémités. Le tout paraisant un total de 700 mètres de long. L'engin de pêche était recouvert (peinture) d'écorce de saule, dans de grands chaudrons en fer. Les navires mesuraient environ 15 mètres de long et avaient la forme d'une demi-lune, pour pouvoir vaincre les vagues, et étaient équipés de quatre rames puissantes, manœuvrées par la force de 40 hommes. Les engins étaient jetés à la mer dans un mouvement semi-circulaire et des charrettes à bœufs sur la plage tiraient les deux câbles du filet, jusqu'à la fermeture de l'encerclement.

LES COMPAGNIES DE PÊCHE ("COMPANHAS DE PESCA")

Au sens large, « companha » désigne un groupe d'individus réunis autour d'une institution, d'une personne ou d'un métier. Les « compagnies de pêche » (*companhas de pesca*) sont des sociétés de pêche traditionnelles, avec les propriétaires, les maîtres pêcheurs (*arraís*) et les pêcheurs (compagnons), comprenant à la fois ceux qui sortaient en mer et ceux qui restaient sur terre, chargés des fonctions les plus diverses - comme le halage des filets -, tous organisés selon une hiérarchie de travail où prévalaient souvent de forts liens

personnels. Les règles de ces unités d'organisation des activités de la pêche - avec leurs bateaux, engins et autres équipements - ont juridiquement évolué au fil du temps. Enracinées dans une tradition orale ancienne, il convient de souligner la forte discipline et le respect, surtout à l'égard du maître pêcheur (*arraís*). Les accords prédéfinis prévoyaient la répartition spécifique des tâches et des revenus (contributions et répartition des gains). Il y avait également des accords de « partage de la mer » entre les compagnies, c'est-à-dire de répartition de l'espace, compte tenu des ressources disponibles.

"ARRIBA! ARRIBA! VIVA! VIVA!"

« les femmes et les conducteurs de bœufs saisissent le filet et la poche sort de l'eau, traînant dans le sable, parmi des traces vertes qui coulent... » - RAUL BRANDÃO, IN *OS PESCADORES*, 1923
« avant 1926, comme il n'y avait pas de route reliant la plage à l'arrière-pays, le poisson était transporté en « convois » de charrettes à bœufs le long de pistes dans le sable, jusqu'à Cantanhede, d'où il continuait, généralement par chemin de fer, vers l'arrière-pays. Le mouvement de charrettes de mulets était également fréquent, transportant le poisson à Coimbra. Il y avait des gens qui se consacraient uniquement à cette activité. Avec l'ouverture de la route, qui a été achevée en 1929, les camionnettes ont commencé à venir chercher le poisson sur place, mettant fin au transport avec des animaux » - RAQUEL SOEIRO DE BRITO, IN *PALHEIROS DE MIRA*, 1960

LA PÊCHE À LA MORUE ("FAINA MAIOR")

L'aventure des pêcheurs portugais qui partaient des côtes européennes pour pêcher la morue sur les Bancs de Terre-Neuve remonte à plusieurs siècles : cette pêche à la morue s'appelle « Faina Maior ». Séchée et salée, la morue était abordable, elle se conservait plus longtemps et elle constituait une excellente alternative pour les nombreux jours du calendrier religieux où la viande ne pouvait pas être consommée. Dans les années 1570, ce type de pêche occupait des dizaines de navires et de caravelles d'Aveiro. Il y avait de grands espaces de séchage et la morue était commercialisée vers d'autres endroits. Ce dynamisme a connu un fort revers à partir du XVIIe siècle. Des raisons politiques et économiques ont conduit à la quasi-stagnation de la pêche lointaine portugaise. La situation resta inchangée jusqu'à la relance de cette pêche dans les années 1830. Cent ans plus tard, l'*Estado Novo* (État nouveau - régime dictatorial portugais qui dura de 1933 à 1974) réorganisa et dynamisa l'industrie de la morue : ce fut la « Campagne de la morue ». La flotte portugaise de navires de pêche à la morue augmenta pour atteindre plus de 70 navires. Des pêcheurs de toute la côte portugaise y travaillaient, comme ceux de Mira, restant des mois durant loin de la famille, pratiquant la pêche lointaine et risquée de la morue, l'art de la pêche à la ligne, dans la solitude du doris.

« mis à l'eau, avec dieu, tous les jours à l'aube le capitaine les envoie avec ce même cri et, chaque jour, il se penche longtemps sur la rambarde, inquiet, avec une aile nostalgique pour ombrager ses yeux durs... c'est la pêche à la ligne sur les Bancs de Terre-Neuve et du Groenland. Qui pêche comme ça ? Seuls les Portugais, dans le monde entier ! Les voilà qui partent : un homme et un petit bateau fragile... face à la mer si forte et si capricieuse, au brouillard qui peut devenir serré, au vent qui peut monter fort... un homme seul, face à l'infini !! Vers deux, trois heures de l'après-midi, les doris commencent à regagner le navire. Mais parfois ils ne reviennent pas : sous le poids excessif du poisson ou à cause de la fureur soudaine de la « brise », le bateau coule... d'autres fois, le brouillard très épais fait en sorte qu'ils se perdent du navire-mère : et ils passent de longues journées à la dérive, sans eau, sans nourriture, jusqu'à ce que... Zé Robalo ne revienne pas ! - RAQUEL SOEIRO DE BRITO, IN *PALHEIROS DE MIRA*, 1960.